

L'amour nous rend-il vraiment aveugle ?

Par SYLVIE CHOKRON

Vous avez toujours détesté les poupées blondes, minces et roses dont raffolent de nombreuses petites filles. S'il ne tenait qu'à vous, vous jetteriez celles qui se trouvent sur votre chemin. Et pourtant lorsque vous en voyez une traîner dans le salon, vous la recoifferiez presque avant de la ranger délicatement. Vous êtes donc capable de changer de point de vue par amour.

C'est ce que Rachel Magid et Laura Schulz du MIT, à Cambridge, nomment « l'alchimie morale ». Il ne s'agit pas de contagion émotionnelle ou de l'influence qu'une personne que vous aimez exerce sur vous. En effet, vous continuez à détester ces poupées, mais vous avez quasiment l'obligation morale de donner de la valeur à ce qui en a pour vos proches. Afin de mettre ce phénomène en évidence, ces deux chercheuses ont mis au point un protocole original. Tout d'abord, les participants devaient donner leur avis sur un fait, du type : « avoir une activité physique est essentiel pour rester en bonne santé ». Puis, ils devaient imaginer ce que pensent les gens en général ou ce que pense une personne aimée de cette affirmation. Enfin, on leur demandait de juger jusqu'à quel point ne pas respecter cette affirmation était inadmissible.

La morale et le regard de nos proches

Les résultats montrent que ne pas faire du sport est plus grave si notre moitié considère qu'il faut en faire. Nos obligations morales sont donc intimement liées à l'avis de nos proches. Est-ce à dire que l'amour nous rend véritablement aveugle ? Il semble bien qu'aussi droit que nous soyons, dès que nos proches sont en jeu, nos bonnes résolutions d'impartialité et de droiture morale volent en éclats ! D'ailleurs, d'après une étude de Jamie Hughes et de ses collègues de l'université du Texas, maltraiter des proches est jugé plus amoral que traiter des étrangers de façon tout aussi mauvaise. A deux poids, deux mesures.

Dans une étude ultérieure, le même auteur va même plus loin en demandant à des participants de juger deux scénarios, l'un partial et l'autre impartial. Dans la condition partielle, une jeune femme décide de passer la journée avec sa mère qui vit seule. Dans la condition impartiale, elle choisit plutôt de faire du volontariat pour une association, et son action aidera ainsi plusieurs personnes pendant plusieurs semaines. A la suite de l'écoute du scénario, les participants doivent évaluer la personnalité de la jeune femme (morale ou non), son comportement (basé sur des principes moraux ou non) et jugent également sur une échelle de 1 à 7 son degré de solidarité, de compassion et de gentillesse. Devriez-vous ? Peu importent les aspects utilitaristes (aider le plus grand nombre de personnes), la jeune femme possède toutes les qualités aux yeux des participants si elle fait un choix partial et passe une journée avec sa mère.

Au cours de la même recherche, l'auteur montre très bien que les participants jugent également plus moral le fait de sauver sa mère du feu que cinq étrangers. C'est exactement ce que retrouvent Laura Soter et ses collègues de l'université du Michigan, au cours de quatre expériences auprès de 2002 participants. Les gens pensent que moralement, ils devraient plus protéger leurs proches que des étrangers. En termes de normes morales, il ne semble donc pas nécessaire de démontrer une impartialité nécessaire à sauver le plus grand nombre. Bien au contraire, on juge bien plus sévèrement le fait de violer les obligations que l'on se doit d'avoir envers nos proches. Comment tirer parti de ce biais ? La prochaine fois que vous vous interrogez sur ce que vous devriez faire face à un inconnu, demandez-vous ce qu'en penseraient vos proches. Ou mieux, ce que vous feriez s'il s'agissait de l'un de vos proches... ■

Sylvie Chokron, directrice de recherches au CNRS, Laboratoire de psychologie de la perception, université Paris-Descartes et Fondation ophtalmologique Rothschild